

C'est donc un attentat que l'on commet contre l'individualité si distincte, si remarquable de notre peuple en cherchant à extirper de son langage les expressions et les mots qui en font sa langue à lui et non une langue empruntée aux dictionnaires et qui sera toujours pour lui vide de sens.

Des personnes instruites s'imaginent aujourd'hui, de bonne foi, que l'on ne doit voir dans notre langue du terroir qu'un parler subalterne, quelque chose comme du français abâtardi, dégénéré, à peine tolérable dans la bouche des toutes petites gens. Il y a de la marge entre traiter notre dialecte vulgaire d'aussi haut et vouloir le voir s'épanouir dans les salons de la société des villes. Qu'on le laisse simplement en son juste milieu, à la campagne, et qu'on le traite comme un bon et vieux souvenir qu'il faut conserver précieusement, intact, sans trop de poussière dessus, sans féture.

Qu'on laisse tout bonnement nos gens parler le cru ! Que l'on respecte enfin cette bonne langue du terroir du moment que l'on a prouvé abondamment qu'elle n'est pas un patois, qu'elle est tout uniment le bon vieux français tel qu'apporté chez nous voilà trois siècles.

Et quand bien même elle serait un patois, cesserait-elle d'être le précieux souvenir de l'idiome sacré de nos pères ? Le patois est-il si condamnable et n'est-il permis qu'aux seuls gens à haut-de-formes, à cannes et à voilettes d'exprimer leurs pensées par les mots qu'ils ont appris de par une convention de pédagogues !.....

Que l'on fasse des efforts plutôt, partout, pour maintenir intacte notre langue du terroir ; que l'on cherche à la faire reflourir où elle tend à dépérir ; elle a droit aux égards, à l'amour. Notre peuple restera ce qu'il est, bon, religieux, honnête tant qu'il parlera, intacte, la langue qu'instinctivement il a conservée de génération en génération.

Pour peu que l'on observe à la campagne, on constate que ce sont ceux qui ont le plus de tendance à parler "en termes" qui